

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS, GRAVURES, LIVRES

Garnissant l'atelier de feu M. E. BOUHOT

ARTISTE-PEINTRE, DIRECTEUR DU MUSÉE ET DE L'ÉCOLE DE DESSIN DE SEMUR

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

Le Mardi 14 Octobre 1862 et jours suivants

S'IL Y A LIEU

Dans l'une des salles de l'ancien Tribunal

A SEMUR (COTE-D'OR)

Sous la direction de **M. HORSIN DÉON,** Peintre, Restaurateur des Tableaux des Musées Impériaux, Membre de plusieurs Sociétés artistiques et savantes, rue Chabanais, 1,

Et par le ministère de **M[e] BEUGNON,** Commissaire-Priseur, à Semur.

EXPOSITION PUBLIQUE quatre jours avant la Vente

PARIS

RENOU ET MAULDE

IMPRIMEURS DE LA COMPAGNIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS

Rue de Rivoli, 144

—

1862

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS, GRAVURES, LIVRES

Garnissant l'atelier de feu M. E. BOUHOT

ARTISTE-PEINTRE, DIRECTEUR DU MUSÉE ET DE L'ÉCOLE
DE DESSIN DE SEMUR

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

Le Mardi 14 Octobre 1862 et jours suivants

S'IL Y A LIEU

Dans l'une des salles de l'ancien Tribunal

A SEMUR (COTE-D'OR)

Sous la direction de **M. HORSIN DÉON**, Peintre,
Restaurateur des Tableaux des Musées Impériaux, Membre de plusieurs
Sociétés artistiques et savantes, rue Chabanais, 1,

Et par le ministère de **Me BEUGNON**, Commissaire-Priseur,
à Semur.

EXPOSITION PUBLIQUE quatre jours avant la Vente

PARIS

RENOU ET MAULDE

IMPRIMEURS DE LA COMPAGNIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS

Rue de Rivoli, 144

1862

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs paieront CINQ CENTIMES PAR FRANC, en sus des adjudications, applicables aux frais de vente.

Le Catalogue que nous offrons est celui des ouvrages qui garnissaient l'atelier et les appartements d'un artiste distingué, Etienne Bouhot, premier maître de Decamps.

Les œuvres de cet artiste doivent intéresser à plus d'un titre, car elles sont devenues de précieux documents archéologiques : Ce sont des monuments et des intérieurs de ville dont la plus grande partie de ceux qu'il a reproduits sont aujourd'hui détruits ou bien changés.

Outre ses tableaux et des études peintes, M. Bouhot laisse encore des cartons renfermant un grand nombre de croquis, de sépias, d'aquarelles, véritable voyage artistique à travers la France; et surtout une foule de ruines, de châteaux, de vues qui intéressent spécialement les amateurs de la localité et des départements voisins; c'est cette raison qui nous a déterminé à faire cette enchère le plus possible à leur portée.

Du reste, le voyage de Paris à Semur n'est qu'une promenade des plus intéressantes. Cette ville antique, avec ses grandes tours rondes et lézardées, avec ses terrasses et ses jardins suspendus, avec les riantes vallées qui l'entourent et que parcourt un torrent aux eaux bouillonnantes, est une des plus pittoresques de France.

Puis, à peu de distance se trouve le plateau du mont Auxois où existait une ville des plus importantes : la célèbre *Alesia.* La prise de cette place forte entraîna l'asservissement de la Gaule. Elle était défendue par Vercingétorix, héros qui aurait sauvé la liberté de son pays s'il n'avait eu César à combattre.

Des fouilles, ordonnées par l'Empereur, s'exécutent en ce moment sur l'emplacement de cette ville que sillonne aujourd'hui la charrue du laboureur.

Un musée des objets déjà trouvés est organisé à Sainte-Reine, village bâti à mi-côte de l'emplacement qu'occupait Alesia.

L'amateur trouvera donc, en venant à notre enchère, plus d'une agréable occasion d'occuper ses loisirs.

M. Bouhot (Etienne) est né à Bard (Côte-d'Or), mais c'est à *Recey-sur-Ource* qu'il passa son enfance. Son père, simple cavalier de maréchaussée, était chargé d'une nombreuse famille ; aussi le jeune Etienne chercha-t-il de bonne heure dans le travail des moyens d'existence. Entré comme apprenti chez le peintre-vitrier de la petite ville qu'habitait sa famille, ce brave homme, reconnaissant dans son élève des dispositions supérieures, l'engagea à partir pour Dijon. Là, lui dit-il, tu apprendras le dessin et deviendras un excellent ouvrier ; ici, mon ami, tu ne

peux que perdre le temps le plus précieux, celui de ta jeunesse.

Bouhot, confiant dans l'avenir et plein de l'énergique volonté qui est la fortune du pauvre bien né, après avoir embrassé son père, sa mère, ses frères et sœurs, et pris congé de la comtesse de Chastenay, la protectrice de sa famille, part pour la grande ville presque sans argent, muni seulement d'une lettre que lui avait remise le brigadier de son père pour un artisan de ses amis.

Quand Bouhot arriva à Dijon, la Terreur était passée, mais les beaux hôtels de cette cité étaient veufs d'habitants, car leurs anciens propriétaires avaient fui et les nouveaux riches n'osaient le paraître : il y avait peu de chance pour que notre jeune apprenti obtînt de l'emploi. Mais heureusement les pauvres s'entendent vite, et le brave homme auquel M. Bouhot était recommandé, captivé surtout par sa bonne mine, le reçut comme un fils. Cet artisan avait, par un heureux hasard, pour client, un peintre décorateur, élève du célèbre Mœnch, il se nommait Langlois. Venu à Dijon pour décorer les hôtels de Dampierre et de Montigny ses travaux furent interrompus par la Révolution ; il attendait dans cette ville des temps meilleurs. Le jeune Bouhot lui fut présenté, mais ne pouvant l'occuper, il le plaça chez un peintre en bâtiments de ses amis. A quelque temps de là, ayant été chargé de grands travaux de décoration dans la belle maison abbatiale de Cîteaux, que venaient d'acquérir MM. de Chauvelin et de

Boulogne, il le rappela près de lui. L'intelligence et les heureuses dispositions du jeune Bouhot le charmèrent à un tel point, qu'il crut devoir lui conseiller de partir pour Paris muni d'une lettre qui le recommandait d'une manière toute particulière à son ancien maître.

Un jeune artiste ne pouvait arriver plus à propos dans la capitale qu'un luxe renaissant commençait à parer de nouvelles splendeurs. Quand M. Bouhot se présenta chez Mœnch, cet habile décorateur travaillait aux Tuileries que Bonaparte, premier consul, faisait restaurer. M. Bouhot était alors un fort beau garçon, grand, bien fait ; son air ouvert et enjoué surtout lui gagnait tous les cœurs. Aussi intéressa-t-il tout d'abord l'artiste qui l'admit sans hésiter dans son atelier dont il devint en peu de temps un des meilleurs ouvriers.

Mais une plus noble ambition stimulait notre jeune décorateur, celle de prendre rang parmi les artistes. Pour atteindre ce but, il consacre à l'étude tout le temps qu'il peut dérober à ses travaux de décorateur et au sommeil même. N'ayant pour seul maître à dessiner que la nature et son goût délicat, et pour professeur de perspective que l'ouvrage imparfait de Jeaurat, de constants efforts devaient suppléer à l'absence du maître, et doter notre travailleur d'une de ces solides éducations artistiques qui distinguent tous les peintres de son temps.

On parlait alors dans le monde artiste des panoramas dont M. Prévost dirigeait l'exécution. M. Bou-

hot eut la pensée de lui offrir ses services qui furent acceptés. Admis dans ses ateliers, il se trouva travailler en collaboration avec *Bouton*. La similitude de position, de goût les rapprochant bientôt, en fit deux amis et de précieux auxiliaires pour M. Prévost qui, avec leur coopération, fit paraître successivement les beaux panoramas de Rome, de Wagram et de Tilsitt, dont le succès fut immense.

Enfin, en 1808, le nom de M. Bouhot figura, pour la première fois, au livret du Salon. Son tableau exposé était une *Vue de la place Vendôme*. — En 1810, ses deux tableaux : *Vue de la place du Châtelet* et *Vue de la Pompe à feu de Chaillot*, lui valent au Salon une médaille d'or. — Deux autres tableaux, exposés en 1817, lui méritèrent une seconde médaille d'or et furent acquis par le duc d'Orléans. C'étaient, l'un, une *Vue du jardin de Beaumarchais*, effet de neige ; l'autre, *La cour d'une maison de roulage*. — Mais le Salon de 1819 fut le vrai triomphe de M. Bouhot. Quatre de ses tableaux y figurèrent : l'un, commandé pour le Musée de Lyon, *La cour ovale du château de Fontainebleau* ; l'autre, la *Vue intérieure du porche latéral de l'église Saint-Étienne-du-Mont*, acheté par le prince Worouzoff. Le troisième fut remarqué et acheté par Madame la duchesse de Berry : *Vue de la fontaine Saint-Victor*. Le quatrième était destiné à figurer dans la riche galerie du duc d'Orléans. Il représentait le grand escalier du Palais-Royal. Nous croyons ce tableau détruit. Enfin, nous citerons encore son beau tableau de la *Chapelle de*

la Vierge à Saint-Sulpice, exposé en 1822, acheté par le roi Louis XVIII et placé au Musée du Luxembourg, où il est sans doute encore.

Pendant cinquante-deux ans, les ouvrages de M. Bouhot ont figuré dans presque toutes nos expositions, soit à Paris, soit dans nos provinces, et lui ont valu un grand nombre de médailles et de mentions les plus méritées.

Plusieurs de ses ouvrages ont été gravés ou lithographiés par Tellier, Jazet, Denis, Leisnier, Arnout.

M. Bouhot jouissait enfin du bonheur que procure une conduite régulière, un talent vrai et apprécié de tous, une compagne aimable, deux fils dont les succès au collége Sainte-Barbe semblaient destiner à un brillant avenir, des amis et des élèves qui le chérissaient comme un père.

Parmi ces derniers, Decamps figure en première ligne. Voici comment il advint qu'il prit ses premières leçons de M. Bouhot. Ce détail doit être rappelé, car tout ce qui a rapport à un homme éminent ne peut être indifférent.

Mme veuve Decamps et son fils habitant la même maison que M. Bouhot, des relations de bon voisinage ne tardèrent point à s'établir entre les deux familles. Mme Decamps se plaignait souvent du peu de goût de son fils pour les études scolaires et des craintes qu'elle en éprouvait pour son avenir.

Cependant Decamps s'étant lié intimement avec le fils aîné de M. Bouhot, ces deux jeunes gens passaient tous les instants de loisir que leur procuraient

les sorties hebdomadaires de leurs pensions à dessiner avec une application, un succès dont tous étaient émerveillés. — Confiez-moi votre fils, disait souvent M. Bouhot à Mme Decamps, j'en ferai un peintre; il y a de l'artiste dans cette tête-là. La dame hésita d'abord, puis céda. Ce fut le 1er mai 1818 que Decamps prit définitivement rang parmi les jeunes élèves de M. Bouhot. Ce fut aussi cette même année, nous croyons, que le fils aîné de cet estimable professeur se consacra aussi à la peinture avec non moins de chances de succès que son jeune ami.

Il semble que plus le bonheur est parfait, moins il doit être de longue durée. Il était réservé à M. Bouhot d'en subir l'arrêt fatal. Philibert, son fils aîné, lui est enlevé le 29 septembre 1823, à peine âgé de dix-neuf ans. En 1834, la tombe s'ouvre de nouveau pour son second fils. Cette perte irréparable rend à M. Bouhot le séjour de Paris insupportable. Il se retire à Semur. Cette ville, une des plus pittoresques de France, venait, par les soins de MM. Vatout et Larribe, d'être dotée d'une école de dessin, inaugurée le 17 novembre 1834. M. Bouhot en fut naturellement nommé professeur. Sous l'influence de cet artiste distingué, les progrès des élèves furent rapides; la plupart devinrent des ouvriers d'élite, et plusieurs, sortis de leur rang, disputèrent les prix de l'École de Dijon avec succès, entre autres M. Travaux qui, aujourd'hui, compte parmi les statuaires les plus distingués que possède notre capitale; M. Nesle, connu par des ouvrages justement appréciés.

Heureux de ces succès, M. Bouhot complète son œuvre en sollicitant la formation d'un musée. Grâce à son activité et au bon vouloir des autorités éclairées de cette ville, elle possède aujourd'hui une collection d'à peu près deux cents tableaux et objets d'art que complète encore un joli médaillier.

Les suites d'une chûte viennent d'enlever cet homme de bien, aussi modeste qu'aimable, à la ville de Semur, à ses élèves, à ses amis, au nombre desquels nous sommes heureux de compter.

Il conviendrait ici, pour clore cette notice, que nous appréciions le talent de M. Bouhot, mais nous laissons ce soin à une lettre de Decamps, datée de Paris, 10 novembre 1845.

Cher maître,

Ayant, dès le commencement de l'année, formé le projet de passer l'hiver dans le Midi, je m'étais bien promis de passer quelques jours près de vous, car j'avais bien vivement regretté de m'être trouvé absent lors de votre bonne visite à ma mère. Aujourd'hui, que je me vois forcé de renoncer à mon projet, je ne puis toutefois résister au besoin que j'éprouve, depuis l'exposition dernière, de vous exprimer, au moins par écrit, tout le plaisir que m'a fait éprouver la vue de votre nom sur trois des plus jolis tableaux du Salon. Les qualités de vos meilleurs ouvrages se retrouvent dans les deux autres, mais votre *Vue de la porte d'Autun* est un excellent et ravissant tableau qui me semble les surpasser tous. C'est avec bonheur que j'ai vu que la naïveté et la vigueur de votre talent, altérés sans doute momentanément par les chagrins et les soucis (qui plus qu'à d'autres ne vous ont point manqué), vous sont de nouveau et certainement acquis pour

toujours. J'en ai éprouvé un plaisir véritable dont ces lignes ne sont que la faible expression. Je serais heureux de recevoir quelquefois de vos nouvelles, et à vos moments perdus, s'il ne vous est pas trop insupportable d'écrire, donnez-moi quelques détails sur vos travaux et situation actuelle. Vous ne pouvez douter du plaisir que j'en éprouverai ; nous rappellerons le vieux et heureux temps. Quant à moi, je travaille toujours, ma santé n'est ni bonne ni mauvaise, et sans un peu d'ennui (mauvais mal), j'aurais tort de me plaindre. Ma mère se porte toujours assez bien vu son grand âge (80 ans bientôt) et nonobstant sa frêle constitution.

Adieu, mon cher monsieur Bouhot, présentez, je vous prie, mes civilités respectueuses à Madame, et croyez-moi toujours, malgré mon long silence, votre tout dévoué et affectionné élève.

Signé : DECAMPS.

HORSIN DÉON.

DÉSIGNATION

TABLEAUX

Par Divers

DECAMPS

1 — Une plage.

2 — Sujet de l'Histoire romaine. (Esquisse.)

3 — Paysage, marine.

BOUTON

4 — Salle Louis XIII. Musée des Petits-Augustins.

LEPRINCE (Xavier)

5 — Paysage, marine.

6 — Paysage et animaux.

PRÉVOST

7 — Paysage.

HENRY

8 — Paysage.

NUMA

9 — Sujet de l'Histoire romaine. (Esquisse).

BERTRAND

10 — Ismaël et Agar. (Esquisse.)

DREUX-DORCY

11 — Sujet grec. (Esquisse.)

LE BLANC

12 — Four à plâtre.

NESLE

13 — Intérieur de l'église de Semur.

BOUHOT (Philibert)

14 — Le Naufragé.

15 — Une Chaloupe en mer.

INCONNU

16 — Un Naufragé.

Par E. BOUHOT

17 — Intérieur de la salle gothique de l'archevêché de Reims. *Œuvre capitale.*

18 — Vue du donjon de Semur. Dito.

19 — Salle des Pas-Perdus (Palais de Justice de Paris). Dito.

20 — Porte dorée. Château de Fontainebleau.

21 — Marché aux Fleurs, à Paris.

22 — Place de l'Ancienne-Comédie (Semur).

23 — Intérieur de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris.

24 — Intérieur. Cour dite la Balayeuse (Paris).

25 — Vue de l'église de Charonne (Seine).

26 — Porte antique de Saint-André (Autun) *.

27 — Porte moyen-âge de Notre-Dame, à Sens.

28 — Intérieur antique des bains de Julien, à Paris.

29 — Esquisse terminée de la Salle gothique, à Reims.

30 — Vue du pont Pénard, à Semur.

31 — Marine.

32 — Vue intérieure du Sépulcre, à Dieppe.

33 — Petit tableau de l'Inondation de 1835, à Semur.

34 — Étude d'après nature, à Pantin.

35 — Intérieur d'une chapelle souterraine, à Rouen.

36 — Abbaye de Jumiège. Crépuscule du soir.

37 — Maison des trois Cornets, à Rouen.

38 — Petite cour. Ile-Saint-Louis, à Paris.

39 — Vue prise à Alesia (Sainte-Reine).

40 — Intérieur de la Cour d'honneur (Château d'Ancy-le-Franc).

41 — Diligence. Effet de neige.

42 — Vue prise sur le Canal. Effet de neige.

43 — Château de Larrey (Côte-d'Or).

44 — Église de Pisy (Yonne).

45 — Église. Jour de la Fête-Dieu à Pantin.

46 — Vue intérieure d'une église à Tonnerre.

47 — Porte du Chapitre dans la cathédrale de Rouen.

48 — Cour des Libraires, à Rouen.

49 — Cour du Chapitre, à Rouen.

50 — Étude dans l'église de l'Abbaye de Jumiége.

---

* *Nota.* Ce tableau est celui dont Decamps parle avec tant d'éloges dans la lettre que nous avons reproduite dans notre notice.

51 — Porte latérale de l'Arsenal.

52 — Étude de la Porte du Chapitre (Rouen).

53 — Vue prise à Paris.

54 — Vue prise rue des Petites-Écuries (Paris).

55 — Vue de Saint-Etienne-du-Mont.

56 — Cour de l'Albane, à Rouen.

57 — Étude de la Fausse Yonne, à Tonnerre.

58 — Intérieur d'église en ruine.

59 — Vue générale d'Ancy-le-Franc.

60 — Sous ce numéro il sera vendu un grand nombre d'esquisses et tableaux non terminés, représentant des vues de Paris, Semur, Tonnerre, etc.

SÉPIAS, AQUARELLES, DESSINS, CROQUIS

Par M. E. BOUHOT

61 — 200 Sépias au moins la plupart terminées avec soin. Vues des monuments principaux des départements de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de la Seine, dont bon nombre n'existent plus, tels que : la Maison de Beaumarchais, les Fontaines des Innocents et Saint-Victor, l'Église des Feuillants, etc.

62 — Soixante vues des barrières de Paris.

63 — Aquarelles diverses.

64 — Cours complet de perspective (inédit).

65 — Grand nombre de calques.

DESSINS

Par Divers

DECAMPS

66 — Effet d'orage. Marine. Crayon noir.

67 — Caricature. En avant ! en avant ! Encre de Chine.

68 — Une plage Encre de Chine.

69 — Barque de pêcheur. Dito.

70 — La Tempête. Dito.

71 — Tête de Turc. Crayon noir sur papier bleu.

SWEBACK

72 — Convoi militaire. Sépia rehaussée de blanc.

73 — Deux têtes de Russes.

BOILLY (J.)

74 — Scène de Funambules. Papier teinté. Crayon noir rehaussé de blanc.

75 — Berger grec et tête de Jeune Fille. Dito.

76 — Marie Stuart. Dito.

LEPRINCE (Xavier)

77 — Paysans au bord d'une route. Sépia.

MONNIER

78 — Hussard à cheval. Mine de plomb.

PARENT (L.-B.)

79 — Sujet de la *Jérusalem délivrée*. Sépia rehaussée d'or.

GARNEREY (L.)

80 — Marine. Sépia.

CICÉRI

81 — Paysage. Sépia.

LESAINT

82 — Intérieur. Aquarelle.

83 — Intérieur de cloître. Sépia.

GUÉ

84 — Paysage. Mine de plomb.

EISEN

85 — Dix-huit costumes militaires réunis sur un même plan. Aquarelle.

INCONNU

86 — Portrait du baron Gros. Croquis.

87 — Un grand nombre d'études académiques, par les maîtres du dernier siècle.

GRAVURES

---

88 — Costumes parisiens, 1806 à 1835. 1 volume. 45

89 — Grotesques, par G. de Cary. 1 volume.

90 — Costumes de différents pays, par Lanté, gravé par Gatine. 1 volume. 15

~~91 — Galerie française des femmes célèbres,~~ par ~~Lanté,~~ gravé par Gatine. 1 volume. 15

92 — Costumes des départements de la Seine-Inférieure, du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de Suisse, par Lanté, gravé par Gatine. 1 volume. 22

93 — Le Paradis de Dante, Hésiode, l'Iliade et l'Odyssée, par Flaxman. 1 volume.

94 — Voyage en Italie, voyage pittoresque dans les Alpes, vues de Rome, 49 planches et frontispice, à la manière du lavis, par Baltard, suivi de 36 planches, de figures, costumes italiens, par J. Boilly. 1 volume.

95 — Modes parisiennes, ou Histoire pittoresque. Costumes en France, de 1820 à 1821.

96 — Tableaux des Français, dessinés par Borel, gravés par Dambrun. 12 pièces.

97 — Gravures au trait, d'après Canova. 6 bas-reliefs.

98 — Caricatures de l'époque de la Restauration, par Carles Vernet, Boilly et autres.

99 — Huit grandes planches, d'après Maggietto, gravé par J. Volpato.

100 — Album pittoresque de Châtillon-sur-Seine.

101 — Souvenir du château et du parc de B....., par Cutbert.

102 — Plusieurs gravures avant la lettre, d'après Vigneron, entre autres : le Soldat Laboureur, le Duel, etc.

103 — Plusieurs belles gravures, par Foster, d'après Véronèse, Delahyre et autres.

104 — D'après Robert Fleury. Enfants gardant du gibier, gravé par Ruhière.

105 — L'Apothéose de l'Empereur, d'après Vernet (avant la lettre).

106 — La Bataille d'Austerlitz, d'ap. Gérard (avant la lettre).

107 — Portrait de Napoléon Ier. Gravure en couleur.

108 — Gravures d'après Lancret, Pater, Boucher, Mme Lebrun et autres.

109 — Portraits divers. Gravures.

110 — Portraits gravés et lithographiés des Hommes célèbres de l'Empire et de la Restauration.

111 — Grand nombre de lithographies, par ou d'après les maîtres contemporains de M. E. Bouhot.

112 — Gravures d'après les différents maîtres anciens Teniers et autres.

113 — Dix épreuves de la vue du collége Sainte-Barbe, d'après M. Bouhot, gravé en couleur, par Denis.

BIBLIOTHÈQUE

114 — Livres sur les arts, collection de catalogues des expositions et critiques des salons. Ouvrages de littérature et d'histoire.

115 — Lettres autographes de Benjamin Constant.

Renou et Maulde, imprimeurs de la Compagnie des Commissaires-Priseurs.
rue de Rivoli, 144. 15669

